

Paris, le 15 Décembre 2015

A CHACUNE DES SŒURS DE LA CONGREGATION,

Ma bien Chère Sœur

A l'occasion du quarantième anniversaire de notre Congrégation, cette lettre veut être un appel à la réflexion personnelle, un encouragement pour vivre de façon authentique en sœur du Christ, un acte de foi dans l'appel qui nous est fait à chacune et à toute la Congrégation. Quel chemin suivi depuis le début de ma vie religieuse ? Quels sentiers insoupçonnés m'ont amenée là où je suis aujourd'hui ? De quoi ai-je à rendre grâce au Seigneur ? Quel pas suis-je appelée à faire dans la réconciliation en moi-même, avec Dieu, avec les autres, avec la création ? Vivre cela dans la prière, demander la grâce de vivre dans l'amour miséricordieux du Père pour le transmettre à mon tour.

Le contexte de l'année jubilaire extraordinaire de la miséricorde va nous aider à faire mémoire de notre histoire commune afin de vivre résolument le présent et « embrasser » l'avenir avec espérance.

Faire mémoire de notre Histoire

Glanons quelques passages de notre brochure « Sœurs du Christ N° spécial ».

Au moment de la Fédération en 1969, nous étions 1097 sœurs. 931 sœurs ont adhéré à l'Union le 27 décembre 1976, puis 47 sœurs de Lavaur l'ont rejointe quelques années plus tard. Le Père Dortel-Claudot souligne la solennité de l'Événement fondateur en ces termes :

« L'Esprit Saint, maître de l'Histoire et âme de l'Eglise, fait que vos congrégations continuent dans le temps, sous une forme renouvelée. Leur histoire se prolonge dans l'Union. Leurs trajectoires ne sont pas brisées. Elles viennent de se rejoindre. Elles s'unissent, se confondent, pour n'en former plus qu'une, plus étincelante dans le ciel de l'Eglise. La vie ne s'arrête pas, elle continue de couler.

(...) C'est un nouveau départ, une nouvelle fondation religieuse, mais en parfaite continuité avec tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez vécu depuis vos origines. L'institut des Sœurs du Christ qui vient d'apparaître à l'horizon de l'Eglise, a de solides et prestigieuses racines historiques qu'il aura à prolonger et qui sont sa vie. Tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez vécu, est la sève du nouvel arbre. C'en est la chair vivante.

Et c'est pourquoi il nous faut regarder l'avenir avec confiance...

Que nos cœurs, en cet instant, se modèlent sur celui de la Vierge Marie. Qu'ils se fassent disponibles, confiants et entrent dans le dynamisme de l'Esprit » (cf. p.98-99)

Et voilà que nous sommes conviées, avec toute l'Eglise, à un élan nouveau ... pour avancer au large, menées par une force qui nous dépasse !

« Aujourd'hui, c'est l'heure du Seigneur qui fait irruption dans nos projets et les guide en désignant le large ». Le Psaume 31 ne nous dit-il pas : « *je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi... et rien ne t'arrivera.* »

Dieu ne nous demande-t-il pas de renoncer à notre projet pour entrer dans le sien, de nous ouvrir à l'universel, de nous laisser « conduire » par son Esprit, au-delà de nous-mêmes ? ... Dans cette croisière, tout fut objet de foi, aventure de la foi et de l'espérance, qui devait nous conduire... le 27 décembre 1976, à la Rue du Bac... Que toutes se sentent responsables et parties prenantes dans cet effort d'avancée ! » (cf. Sœurs du Christ N° spécial)

Relire l'histoire de la Congrégation depuis les origines avec les relents de comparaison entre les ex-congrégations, les relations interpersonnelles en communauté parfois bloquées par des jalousies, des commérages, des incompréhensions de langue et culture. Et demander pardon pour les blessures, les injustices vécues de part et d'autre. Vivre à fond l'année sainte de la Miséricorde. Dépasser ses peurs... « *il n'y a ni juif, ni grec... et laissez-vous réconcilier...* » (Gal 3).

Relire son propre cheminement. Où en suis-je par rapport à la réconciliation avec moi-même et avec Dieu, avec les autres, avec l'autorité dans la Congrégation ?... Suis-je victime d'une incompréhension, d'une attente à laquelle on ne répond pas ?... des attitudes de méfiance, de généralisation hâtive ? ... Ne suis-je pas aussi parfois à l'origine de toutes ces attitudes négatives qui font souffrir les autres ?

Demander pardon à Dieu pour l'exploitation inconsidérée des ressources de la planète. Ne suis-je pas solidaire du péché collectif qui la détruit ?

Chercher et discerner où notre charisme dans sa dimension « réconciliation » peut s'exprimer. Poser un geste symbolique de ce désir de réconciliation.

Relever le défi de la réconciliation pour vivre le présent avec passion

40 ans se sont écoulés. Aujourd'hui nous sommes 384 sœurs : « *plus nous diminuons en nombre, plus nous devons nous aimer* » disait une sœur.

Quel pas suis-je appelée à faire aujourd'hui, en vue d'un amour toujours plus grand, dans la réconciliation en moi-même, avec Dieu, avec les autres, avec la création ? Comment célébrer le pardon au fond de moi-même ?... Le chapitre général nous en indique le chemin :

« *Dans un monde divisé et tendu vers l'unité, nous voulons relever le défi de la réconciliation : ... reconnaître et nommer nos incohérences, nos incompréhensions, nos séparations, nos divisions... Confesser avec humilité notre propre fragilité pour vivre comme une expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur...* » (Orientations 2015 p.5)

L'Eglise nous offre le Sacrement de la réconciliation :

- Dire à Dieu ce qui maintenant me met mal à l'aise, ce que je voudrais faire disparaître (attitudes, façons d'être...) (cf. Mc 7, 21)
- Ou bien dire à Dieu : je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle sœur, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe...
- Je me mets devant le Seigneur et lui demande qu'Il me guérisse... Il s'agit d'une « *immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit.* ». Seigneur, purifie-moi, éclaire-moi, illumine-moi...
- Je demande que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil...
- M'abandonner à la puissance de Dieu qui me donne paix et joie...Seigneur, je sens en moi des antipathies insurmontables...qui deviennent source de mauvaise humeur, de médisances, de petites vengeance...je voudrais être guérie par toi...Seigneur, je sais que je suis fragile, que je suis faible, que je tombe souvent mais Toi par ta miséricorde, soigne ma fragilité, protège ma faiblesse.

Aujourd'hui apprenons à accueillir le Seigneur jusqu'au plus intime de notre être blessé. Puissions-nous Le reconnaître et Le confesser de tout notre cœur en nous écriant comme l'apôtre Saint Jean : « *C'est le Seigneur !* » Et prions :

Je lui ai donné toute ma tristesse, Il m'a donné sa joie. Je lui ai donné tout mon tourment, Il m'a donné sa paix. Je lui ai donné toute mon angoisse, Il m'a donné toute sa sérénité. Je lui ai donné tout mon orgueil, Il m'a donné son humilité. Chante mon âme toute ta joie. Et tout comme à Cana, il y a eu trop de vin...Et tout comme à la multiplication, trop de pain...Et tout comme à Tibériade, trop de poissons...Dieu, quand Il donne, donne trop de tout. (Jacques Lebreton)

Dans son homélie le 8 décembre, quand il a ouvert la Porte Sainte, le Pape François a rappelé que :

« L'histoire du péché n'est compréhensible qu'à la lumière de l'amour qui pardonne. Si tout restait cantonné au péché, nous serions les plus désespérés des créatures, alors que la promesse de la victoire de l'amour du Christ enferme tout dans la miséricorde du Père... La Vierge Immaculée est devant nous un témoin privilégié de cette promesse et de son accomplissement. »

Cette Année Sainte extraordinaire, a encore indiqué le Saint-Père, est « *un don de grâce... Entrer par cette Porte signifie découvrir la profondeur de la miséricorde du Père qui nous accueille tous et va à la rencontre de chacun personnellement. Ce sera une Année pour grandir dans la conviction de la miséricorde ... les péchés sont pardonnés par la miséricorde de Dieu.* Le Pape exhorte alors à *faire passer la miséricorde avant le jugement.* »

S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme

supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres... (Phil 2, 1-11)

Tout en nous voulant « *conscientes de notre faiblesse et solidaires du péché du monde* », restons imprégnées de ces paroles de St Paul aux Philippiens, paroles qui doivent orienter notre attitude intérieure dans toute notre vie. *l'Amour gratuit du Seigneur nous recrée et nous appelle à une conversion progressive. Il restaure l'alliance avec notre Père et avec tous nos frères* » (Const. N° 61).

Si la blessure est très profonde, le livre de Litta Basset « Au-delà du pardon » peut nous aider.

En voici quelques extraits :

« Prier pour autrui, dit-elle, - même et surtout s'il est mon ennemi - me libère de moi-même et me met aussitôt en lien avec l'Autre, Celui qui « a et aura (toujours)... grand désir du lien, du face-à-face avec moi quels que soient mes mérites et mes fautes. D'ailleurs, prier, (palal en hébreu) ne signifie-t-il pas à la forme intensive « arbitrer, défendre » ? Quand je prends la défense d'autrui, cela me fait exister... je restaure le contact avec le monde des autres : c'est qu'à ce moment-là, nous avons Dieu en commun, c'est Lui qui devient en quelque sorte notre trait d'union » (P. 54)

Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère (Ps 131, 2b).

« La blessure peut remonter à l'enfance. Mais elle peut avoir été infligée à l'âge adulte et avoir un retentissement particulièrement fort parce qu'elle communique avec des blessures plus anciennes. Ou encore, elle peut être si douloureuse qu'elle me laisse démunie comme l'enfant impuissant de jadis. Si je m'intéresse à ce que peut bien être l'auto-compassion, c'est sans doute que je suis prête à prendre soin de ma blessure. Comment ré-apprivoiser l'enfant ou l'être blessé en moi ? Lui parler et le rassurer, l'écouter au lieu de lui imposer silence en le « cravachant ». Me mettre à son diapason, au niveau de ce qu'il ressent sans minimiser ni chercher à tout prix des excuses à l'agresseur. Lui expliquer ce qu'il n'avait pas compris. Et surtout le prendre dans mes bras, le caresser quand le revécu est proprement insupportable. En un mot, prendre sa défense parce que je ne me réduis pas à cet enfant blessé, à cet être écorché, détruit, perdu : *je deviens sa mère*, il peut s'apaiser en s'appuyant contre moi, comme dans le psaume. Et la gravité du mal subi n'entre pas en considération. (p. 73-74)

Prendre soin de sa blessure suppose : s'arrêter, se mettre en retrait, être attentif à son intériorité... Peu importe la gravité de la blessure. Peu importe également son ancienneté. Il suffit d'une fois et je sais comment pratiquer l'empathie à l'égard de moi-même *en toutes circonstances*. J'apprends à ne plus jamais me désolidariser de ma part blessée. Je me surprends parfois à promettre à l'enfant blessé de jadis : « Je ne te lâcherai plus, je prendrai toujours ta défense ! » on me soupçonne de nombrilisme ? « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lc. 10,27), recommandait ce Jésus même qui était Amour inconditionnel envers ses semblables. Comment aimerais-je autrui, y compris dans sa part blessée, si je ne prenais jamais soin de la mienne, persistant à ne pas l'aimer, à la rejeter ? (p. 76)

La parole de Jésus laisse entendre que ma manière d'aimer mon prochain ressemble à ma manière de m'aimer. En prenant soin de ma blessure, je m'aperçois que je deviens plus sensible à la part blessée d'autrui. C'est jusqu'à cette profondeur de ma vérité qu'il me fallait descendre. Sans cela, je n'aurais pas rejoint la part blessée d'autrui. (p. 77)

Que faire de la colère ? Pour les Hébreux – et pour le Juif Jésus - la plainte, la protestation et la colère *font partie* du processus du pardon. Elles sont même constitutives de l'amour ! (p. 82-84). Relisons l'histoire de Job :

Job, une colère exemplaire. « Ni me laisser écraser, ni écraser, mais protester, contester, crier à l'injustice, affronter...donc résister et, m'apercevoir que Dieu, le tout Autre, le maître de la Vie...supporte très bien que je me retourne contre Lui ! Sur ce chemin, Job est particulièrement inspirant. Ses amis ne supportant pas la violence verbale par laquelle il exprime sa colère, *lui font violence*, lui imposant le silence et le culpabilisant. Il se retourne alors contre Dieu et déclare : « *C'est à Shaddai (le Puissant) que je parle et je veux lui adresser mes reproches* » (Job 13,3)...n'ayant aucun vis-à-vis humain capable d'accueillir sa contre-violence légitime, Job *attribue sa propre colère à Dieu*...Au bout du compte...tous les reproches, les mises en cause, les révoltes de Job aboutissent à des félicitations de la part de ce Dieu qui décidément apprécie la confrontation : « *Mon serviteur Job a bien parlé de moi !* » (Job 42,7 et 8). Peu importe les représentations imaginaires, les accusations injustes, les projections « délirantes ». Ce qui compte par-dessus tout, c'est que Job n'a jamais rompu la relation avec le tout Autre, jamais cessé de Lui parler...C'est le lien avec l'AUTRE (humain et divin) qui rend la vie malgré tout possible. » (p. 83-86)

Cependant, apprenons à maîtriser notre colère de telle sorte qu'elle s'estompe avant que le soleil ne se couche. A la manière de notre Dieu : « *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère...je ne viens pas pour exterminer* » (Osée 11, 8-9). « *Il est plus facile pour Dieu de retenir la colère que la miséricorde* » disait St Augustin. C'est exactement ainsi. La colère de Dieu ne dure qu'un instant et sa miséricorde est éternelle.

Emportez-vous mais ne commettez pas le péché : que le soleil ne se couche pas sur votre colère (Ephésiens 4, 26)... *Avant de présenter ton offrande à l'autel, ...va d'abord te réconcilier avec ton frère...* (Mt 5,24)

Sans cesse, le Pape François rappelle le besoin de se convertir, d'attendrir son cœur, de ne pas avoir peur de pleurer. Vivre cela dans la prière, demander la grâce de vivre l'amour miséricordieux du Père pour le transmettre à mon tour.

«Inaugurer la création nouvelle» (Orientations 2015 p.6)

Au niveau mondial, un accord ambitieux et historique visant à limiter le réchauffement climatique à moins de 2 degrés, a été trouvé par des représentants de 195 pays présents à Paris le 12 décembre. Place à l'action ! Nous sommes tous concernés. Comment modifier nos comportements ?

Vivons à fond « **Laudato si** » du Pape François sur la sauvegarde de la création.

« *Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous* » parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. Écoutons cet appel du Pape François. A la fin nous nous trouverons « face à face » avec la beauté infinie de Dieu (cf. 1Co 13,12) et nous pourrons lire avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin... Jésus nous dit : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (Ap, 21,5)

Prions avec le Pape pour notre terre

« Dieu Tout-Puissant, qui est présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures, Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégeons la vie et la beauté. Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs. »

Embrasser l'avenir avec espérance

« *Notre cheminement s'est avéré être une réelle expérience spirituelle, à la manière d'Abraham, dont il est dit, en Hébr. 11,8 : par la foi, à l'appel de Dieu, Abraham partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage... Il partit sans savoir où il allait* ». Const. p. XIX.

Mon avenir est dans la main du Seigneur. Son Esprit Saint me conduit jour après jour. Il me veut heureuse à sa suite. Je peux rendre grâce pour le don de ma vocation et pour celles qui viennent après moi (pour les 7 novices et 17 postulantes actuelles et les autres...) Il est avec nous:

« *C'est moi le Seigneur ton Dieu, qui saisis ta main droite, et qui te dis : « ne crains pas, moi, je viens à ton aide » (Isaïe 41, 13)*

Ce temps propice de nos 40 ans et de l'année sainte m'invite à ouvrir mes yeux et mes oreilles sur la manière dont le Seigneur agit : voir les signes des temps !... Quels signes percevons-nous du renouveau déjà là ?... Du désert de nos vies, Il fera jaillir l'eau vive... Cet acte de foi nous invite à recevoir notre Créateur et Sauveur au sein de toutes nos terres incultes pour que Lui les fasse germer.

Appuyons-nous sur le message du Pape François : « Le visage de la miséricorde »

Le Pape François nous invite à un pèlerinage. Le pèlerinage stimule notre conversion :

« *Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles* » (Isaïe). La foi au Christ éclaire nos chemins. Sa lumière nous console, ravive nos pas et nous aide à avancer, encore et toujours ! Oui, la miséricorde « rend des forces à l'homme fatigué ». Accueillons le Christ qui vient rejoindre nos vies.

Dans le pèlerinage de nos vies, « *nous voulons relever le défi de la réconciliation : nous émerveiller des œuvres du Seigneur et Lui rendre grâce de nos projets communs, de nos avancées et de nos joies...* » (Orientations 2015 p. 5)

« Savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre qu'elle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir, nous dit le Pape. Et il continue : Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu!

Oui, être instruments de pardon, être généreux à l'égard de tous, à l'image de Dieu qui révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour « viscéral ». Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon... Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance.

Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon. La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne...

Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre.

Miséricordieux comme le Père (Lc. 6, 36). C'est un programme à concrétiser dans des œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Que notre pensée se tourne vers la Mère de la Miséricorde. Que la douceur de son regard nous accompagne en cette Année Sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu...

Vivons intensément le Jubilé, en demandant au Père le pardon des péchés et l'étendue de son indulgence miséricordieuse. »

Et le Pape termine sa bulle en invitant à répéter avec confiance et sans relâche : « *rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours* » (Ps. 25)

« Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. » (Col 3, 12,15)

Prions avec Sœur Thérèse de Larminat

Seigneur : « Dans notre histoire, tu nous as confié la Mission d'être « *témoins de Jésus Christ, Principe et Artisan d'unité* ». Daigne nous donner la grâce de nous laisser unifier et réconcilier en Lui afin que nous soyons d'authentiques agents de communion dans nos communautés d'abord, pour qu'elles soient des lieux signifiants de la présence du Christ, et auprès de tous ceux vers qui Tu nous envoies par nos activités, et que nous ayons le courage d'annoncer Jésus Christ comme le Seul capable de réaliser toute communion et réconciliation »...

* *****

Ce jubilé sera vécu comme une bénédiction du Ciel, comme une victoire de la foi sur le péché, du pardon sur le mal. Que l'amour sincère du prochain prenne la place de l'intolérance !

Cette lettre veut être un instrument de réflexion et de prière tout au long de cette année, pour nous amener à vivre davantage le pardon, la réconciliation, éléments fondamentaux de notre vie de Sœurs du Christ.

Bonne Année Jubilaire, Bonne fête de Noël, bonne célébration de nos 40 ans !

Avec toute notre affection,



Sr Emérentienne Ramoravelo

Supérieure générale et le conseil

Nous sommes invitées à :

- **Relire les documents :**
 - Les constitutions pages XVII à XXI
 - « Nos mères nous ont raconté... »
 - Le montage DVD ou le diapo qui le reprend...
 - Le numéro spécial des Sœurs du Christ
 - La brochure « Naître et renaître »
- **Présenter un logo, un chant, une poésie, une prière...l'envoyer à votre provinciale/Régionale pour le 20 mars 2016. Merci !**